

**Alger sur pellicule : intersémiotité cinématographique et
photographique dans *Telstar* de Stéphane Keller**
**Algiers on Film: Cinematographic and Photographic Intersemioticity
in Stéphane Keller's *Telstar***

Issam BOULKSIBAT

Université Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaghi, Algérie ; iissam2@yahoo.fr

Reçu le :04/03/2023

Accepté le :16/05/2023

Publié le :05/06/2023

Résumé :

Cet article propose d'analyser l'intersémiotité cinématographique et photographique dans le roman policier *Telstar*, qui se déroule à Alger dans les années cinquante, et dont l'auteur français, Stéphane Keller, sans connaissance préalable de l'espace urbain algérois, a recouru au film *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1966) de même qu'à d'anciennes photographies de la ville afin de concevoir le cadre spatiotemporel de l'intrigue.

Mots-clés : Intersémiotité ; Histoire ; Réalité ; Film ; Photographie.

Abstract:

This article proposes an analysis of the cinematographic and photographic intersemioticity of the detective novel *Telstar*, which takes place in Algiers in the fifties, and whose French author, Stéphane Keller, without prior knowledge of the Algiers urban space, resorted to the film *The Battle of Algiers* by Gillo Pontecorvo (1966) as well as to old photographs of the city to design the spatiotemporal setting of the plot.

Keywords: Intersemioticity; History; Reality; Movie; Photography.

Introduction

Paru en 2019 aux éditions du Toucan (collection « Toucan Noir »), *Telstar* est un roman policier appartenant au sous-genre « noir » ou « polar »¹. Son auteur Stéphane Keller² fait partie de ceux qui, selon l'expression de Bayard, parlent de lieux où ils n'ont pas été (2012), autrement dit, les *voyageurs casaniers*³ qui « sa[vent] dissocier déplacement physique et déplacement psychique » et se basent uniquement sur des documents (écrits, audiovisuels, etc.) pour créer le cadre de leur intrigue (Bayard, 2012, p. 15).

Si nous ne pouvons affirmer de manière certaine que Keller n'a jamais séjourné en Algérie, rien n'indique en tout cas qu'il l'ait fait pour les besoins de l'écriture de *Telstar*, d'autant plus que l'action du roman se déroule en majeure partie en 1957, d'où l'inanité d'une telle entreprise. De ce fait, le recours à des vecteurs textuels et visuels paraît inévitable. La deuxième catégorie est d'ailleurs assez perceptible dans le texte de Keller, qui s'est appuyé pour mettre en place le décor romanesque sur le film *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1966), de même que sur une série de photographies (non créditées) publiées sur Internet.

C'est l'analyse des procédés intersémiotiques mis en œuvre par l'auteur qui constitue l'objet de cet article. Notons que l'utilisation du terme « intersémioticit   » à la place de celui plus restrictif d'« intertextualité » est justifiée ici par la mise en relation de matériaux relevant de systèmes sémiotiques différents.

Histoire et réalité

  voquant *Rouge parallèle*, qui se déroule entre la France et les   tats-Unis du début des années soixante, Keller affirme que « ce thème, Kennedy, Dallas, et même le Gaullisme et les arrière-plans du Gaullisme, c'est le

¹ Le roman noir est généralement inscrit dans une réalité sociale précise et porteur d'un discours critique. Le personnage principal en est en général le coupable, contrairement au roman énigme et au thriller où ce sont respectivement l'enquêteur et la victime qui sont placés au premier plan.

² De son vrai nom Papanian.

³ Dont nombre d'essayistes cités par Bayard dans son ouvrage *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*.

décor du roman [qui] aurait pu s'appeler "Regarde les hommes tomber" si le titre n'avait pas été pris » (TV5Monde, 2019). L'écrivain aurait pu en dire autant de *Telstar*, qui constitue le préquel du premier, puisqu'il s'agit avant tout d'exposer le parcours d'un profil particulier de personnages, celui des résistants qui ont intégré l'armée et ont pris part aux guerres d'Indochine et d'Algérie, « des gens qui sont au fond un peu maudits, qu'on a maltraités, qu'on a considérés avec un peu de mépris » (TV5Monde, 2019), en particulier Norbert Lentz, que l'on retrouve dans les textes susmentionnés, ainsi que dans *L'Affaire Silling* (2020), dernier volet de la trilogie qui porte son nom.

Cela dit, l'espace, bien que relégué au second plan, se devait, autant que possible, d'être fidèle à la réalité de la période – de décembre 1956 à décembre 1957 pour ce qui concerne Alger. Keller avertit d'ailleurs dès le départ :

L'auteur ne prétend pas être historien, ni même journaliste d'investigation. Ce roman est et reste une pure fiction ; cependant, il a, le plus souvent, respecté la chronologie des événements, les dates des attentats, les noms des lieux, des rues, des magasins, des régiments et unités déployés sur le terrain, afin de donner au récit le plus d'authenticité possible (Keller, 2019, p. 11).

Le cahier des charges est donc clair : il est question de respecter le calendrier historique, tout en s'assurant de la fiabilité des données spatiales exploitées dans le texte, de manière à se conformer au pacte d'authenticité qui lie l'auteur au lecteur, et qu'imposent tout autant la thématique que le genre policier. Toutefois, la démarche de l'auteur est moins évidente, car si la proximité temporelle de l'histoire aurait pu, de manière certaine, faciliter l'appréhension de l'espace observé à distance, l'évolution de celui-ci, aussi bien sur le plan topographique que celui toponymique, étant minime, Keller se devait, pour sa part, de disposer de sources documentaires solides afin que l'illusion soit la plus proche possible de la réalité.

Lorsqu'on examine l'espace diégétique de *Telstar*, nous pouvons distinguer deux grands types de lieux : ceux liés à des faits militaires attestés, essentiellement la Bataille d'Alger⁴ pour ce qui a trait à la Capitale⁵, et où évoluent davantage des personnages d'officiers (Jourdan et Hollyman pour ceux de premier ordre) ou d'appelés (Lentz), et ceux de l'enquête policière confiée à l'inspecteur principal Brochard et à son adjoint Joanin au sujet d'une série de meurtres d'enfants dont le premier a été commis la veille de Noël 1956.

Concernant le premier type, Keller a tiré son inspiration de *La Bataille d'Alger* (1966), source quasi incontournable pour plus d'une raison. Tout d'abord, le film de Gillo Pontecorvo reste la référence (cinématographique) absolue lorsqu'il s'agit de la guérilla urbaine menée par le FLN dans la capitale algérienne. En effet, outre l'implication directe de Yacef Saâdi⁶, chef de la zone autonome d'Alger (ZAA) entre mai 1956 et septembre 1957, et de l'appui technique fourni à l'équipe de tournage par des combattants survivants des événements en question (Beaugé, 2012), Pontecorvo a recouru, comme rapporté par Bensmail, réalisateur du documentaire *La Bataille d'Alger : un film dans l'Histoire* (2017), à l'ensemble des archives d'époque, français ou autres, « des scènes de journaux télévisés, des scènes de conférences de presse, qu'il reproduit quasiment à l'identique » (Liatard, 2019). Ensuite, en tant que document audiovisuel, *La Bataille d'Alger* a la qualité d'être immédiatement accessible, surtout aux yeux d'un professionnel de la télévision et du cinéma comme Keller, qui possède à son actif l'écriture de bon nombre d'épisodes de séries policières – *Léa Parker*, *Commissaire Valence*, *Caïn*,

⁴ Au sujet de cette appellation, Ruscio note qu'elle est aussi bien contestée par l'historiographie algérienne que par l'histoire critique française, car « la disproportion des forces était telle que ce terme, qui suppose un affrontement entre deux armées, même de force inégale, est inadapté ». L'historien souligne cependant qu'elle est « considérée désormais comme entrée dans le vocabulaire admis » (Ruscio, 2012).

⁵ Certains chapitres se déroulent à Fort-National (actuellement Larbaâ Nath Irathen), en Kabylie, et aussi en Europe (France, Chypre, Italie).

⁶ À l'origine du scénario écrit par Franco Solinas, Saâdi est coproducteur du long-métrage, par l'entremise de sa société Casbah Films, et a également joué son propre rôle dans le film.

Section de recherche – (« Stéphane Keller : auteur/scénariste/écrivain », s. d.)⁷. Il sied aussi d'observer que la visualisation d'un film ou de documentaires a ceci de commode qu'elle épargne à Keller la fastidieuse lecture d'ouvrages historiques traitant de la question, en plus du gain de temps appréciable qu'elle permet pour quelqu'un de soumis, de par son métier de scénariste, au rythme effréné de l'écriture sérielle.

À titre d'illustration, la première rafle effectuée par les parachutistes dans la Casbah, le 8 janvier 1957, et abordée par Keller dans le chapitre 16, dont le second sous-chapitre est titré d'après la date en question, n'est pas sans rappeler les séquences de *La Bataille d'Alger* montrant le lancement de l'« opération Champagne » dans la vieille ville arabe, décidée par le général Massu pour contrer la « grève des 8 jours » – du 28 janvier au 4 février 1957 – à laquelle avait appelé le FLN (Pontecorvo, 1966, 01:08:20-01:11:28) :

Venant du haut de la rue Rovigo ou du boulevard de la Victoire, les hommes du 3e RPC s'étaient répandus dans les ruelles par dizaines, Mat 49 prêt à l'emploi. Les bérets rouges s'arrêtaient par grappes et frappaient aux portes, réveillant les habitants endormis.

– Armée française, ouvrez ! hurlaient des sous-officiers à pleine voix.

L'écho de cet ordre résonnait de ruelle en ruelle. Une fois, deux fois, trois fois, la même phrase était criée, rendant la nuit soudain inutile. Quand le propriétaire tardait trop à ouvrir, les coups de rangers martelaient les portes. Elles s'ouvraient enfin. Les hommes s'engouffraient alors, bousculant celui qui avait daigné ouvrir. Des lampes torches éclairaient les habitants effrayés, réveillés en sursaut, tirés de leur lit, rassemblés au plus vite dans la pièce la plus vaste ou dans la cour intérieure de l'immeuble, quand il y en avait une. Les mêmes scènes se répétaient en cascade, rue de la Mer Rouge, rue Porte Neuve, impasse Kléber. (Keller, 2019, pp. 236-237).

À cela, certains objecteront que l'auteur aurait très bien pu consulter d'autres sources, essentiellement celles citées plus haut par Bensmaïl et constituant l'ascendance intertextuelle de *La Bataille d'Alger*. Nous en

⁷ Keller écrit aussi pour le cinéma : *Comme des rats*, *10 ans de mariage*, *Terre rouge*, etc. (« Stéphane Keller : auteur/scénariste/écrivain », s. d.).

convenons volontiers, d'autant plus que c'est la nature même de ces dernières qui confère au film son aspect documentaire. Toutefois, un indice donne à penser que le film de Pontecorvo est l'un des principaux hypotextes de *Telstar*. Celui-ci concerne deux personnages *a priori* référentiels, mais dont la caractérisation fait davantage appel à leurs pendants filmiques.

Personnages référentiels

Le premier personnage est celui d'Ali Ammar, plus connu sous le nom d'Ali la Pointe, autour duquel tourne *La Bataille d'Alger*, mais qui ne fait qu'une apparition éphémère dans le roman, plus précisément au chapitre 19. En entrant dans l'établissement de Loujayn afin d'y rencontrer Rafel, une des prostituées y exerçant, l'inspecteur Joanin remarque vaguement « un homme assis au fond de la salle, la vingtaine, le cheveu épais, des lèvres qui lui mangeaient le visage. Un jeune souteneur probablement » (Keller, 2019, p. 274).

Une fois que Rafel et le policier ont rejoint une chambre située à l'étage, le même jeune homme se dirige vers le Jukebox, qui diffusait un *rock'n'roll* local, et choisit une chanson de Hadj El Anka, car « pour lui visiblement, le chaâbi était la seule musique digne d'être écoutée » (Keller, 2019, p. 274). Après l'exécution, inattendue, de Joanin par Rafel, c'est au tour de la patronne, Loujayn, de tomber sous les balles du jeune homme qui, avant de partir avec la prostituée, en fait sa compagne, hurle en direction des filles et des clients : « – Rejoignez-nous ! Ou vous finirez comme elle... » (Keller, 2019, p. 277). Ce n'est que par la suite que nous en saurons plus sur l'identité de l'homme en question :

Rafel et son compagnon abandonnèrent la voiture à l'entrée de Bab el Oued. Ils se dirigèrent séparément vers la casbah, ils n'allaient pas au même endroit [...] Elle ne s'en faisait pas trop pour Ali, c'était un tueur, il saurait toujours se débrouiller. Il avait été son protecteur, mais depuis sa conversion au FLN, même l'argent des filles allait à la cause, il ne gardait rien. (Keller, 2019, p. 277).

C'est de cette manière qu'est esquissée l'une des figures emblématiques du FLN d'Alger, dont l'apparition dans *Telstar*, au même titre que celle de

Massu, Bigeard et d'autres, sert, pour reprendre l'expression d'Hamon, « d'«ancrage» référentiel » (Hamon, 1972, p. 95). Néanmoins, la description physique d'Ali semble correspondre davantage à celle de l'acteur de *La Bataille d'Alger* qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne présente pas une apparence similaire à celle du martyr de la Casbah.

Il est de notoriété publique que Brahim Haggiag⁸, dont c'était la première expérience devant une caméra, a été choisi par Pontecorvo sur un marché : « Gillo a voulu faire un film réaliste. Il a cherché des personnes authentiques parmi les Algériens. Il a trouvé ce visage formidable pour le rôle d'Ali », indique à ce propos son épouse Picci (Bensmaïl, 2017), qui n'omet pas de préciser que « Brahim ne ressemble pas à Ali, mais il a la même puissance » (Bensmaïl, 2017). Cependant, s'ils ont en partage (relatif) l'âge⁹ et la texture des cheveux, la Pointe et Haggiag diffèrent par la forme des lèvres : le combattant les a plutôt normales, alors que celles de l'acteur sont proéminentes, *lui mangeant littéralement le visage* (voir figure n° 1). Il est donc plausible qu'au moment de caractériser son personnage, Keller pensait davantage au second que le premier. Dans cet ordre d'idées, la Pointe – bien que Keller n'utilise à aucun moment ce surnom – pourrait renvoyer, non pas à la Pointe des Blagueurs, esplanade située à l'extrémité sud de la ville de Miliana, par laquelle Ali se sauvait lorsque, jeune délinquant, il avait les gendarmes à ses trousses (Mefti, s. d.), mais à la Pointe Pescade¹⁰, où se trouve, justement, l'établissement tenu par Loujayn. S'il fait gagner du temps à l'auteur (celui qu'il faudrait pour rallier Alger à partir de Miliana), le *raccourci* ôte, en revanche, une partie de sa crédibilité au texte (même fictionnel).

⁸ Révélé par *La Bataille d'Alger*, Haggiag (1934-1997) a joué dans quelques films ayant pour thème la Guerre d'Algérie (*L'Opium et le Bâton* d'Ahmed Rachedi, *Patrouille à l'Est* d'Amar Laskri, *Chronique des années de braise* de Mohammed Lakhdar-Hamina, etc.), de même qu'il a fait une apparition dans *L'Étranger* de Luchino Visconti (Brahim Haggiag, 2021).

⁹ À cinq ans près. Haggiag avait 32 ans à l'époque du tournage, alors qu'Ali la Pointe en avait 27 en 1957.

¹⁰ Ancien nom de la commune de Raïs Hamidou.

Figure n° 1. Brahim Haggiag/Ali la Pointe



Source : Pontecorvo, 1966/Fichiers de la police française, s. d.

Le retour à la Casbah de Rafel donne lieu à une autre manifestation intersémiotique de *La Bataille d'Alger* :

Elle frappa à la porte. Son grand-père ouvrit. Il la laissa entrer, résigné. Elle gagna une pièce où se trouvait sa sœur ainée.

– J'ai tué un flic et j'ai récupéré son arme.

La sœur, penchée au-dessus d'un baquet d'eau, était occupée à se refaire sa teinture blonde. (Keller, 2019, p. 278).

La scène renvoie à celle du film où Fatiha (jouée par Samia Kerbash¹¹) se décolore en blonde en exécutant les mêmes gestes, en vue de passer sans encombre aux points de contrôle surveillés par les militaires et pouvoir déposer le sac contenant une bombe au Milk-Bar, un glacier du centre d'Alger, comme ordonné par Djafar (Yacef Saâdi) (Pontecorvo, 1966, 00:42:40-00:42:59). Les deux seront d'ailleurs arrêtés en même temps, ce qui ne laisse aucun doute sur l'identité du personnage référentiel caché sous le prénom de Fatiha, à savoir Zohra Drif¹².

¹¹ Créditée aussi sous le nom de Michèle Kerbash.

¹² Militante de l'indépendance née en 1934. Avocate de métier, elle a été vice-présidente du Sénat algérien (Zohra Drif, 2022).

Là aussi, comme pour Ali la Pointe, la description physique de la sœur de Rafel correspond davantage au personnage filmique qu'à la vraie Drif : « Elle marchait depuis un bon quart d'heure quand une jeune femme mince, le cheveu décoloré, vêtue à l'européenne, pommettes saillantes, regard noir et dur, la vingtaine comme elle, s'approcha pour contempler la même vitrine. » (Keller, 2019, p. 100). L'auteur se fait plus précis plus loin dans le texte :

Soudain, son attention se fixa sur une jeune femme vêtue à l'européenne qui s'était arrêtée devant la devanture du marchand de chaussures. Elle était blonde, grossièrement décolorée et dès qu'elle tourna son visage dans la direction de l'inspecteur, ce dernier n'eut aucun mal à s'apercevoir qu'il s'agissait d'une jeune arabe, âgée d'une vingtaine d'années, les traits durs, visage émacié, le portrait parfait de la fille qui avait abordé Djamilia, trois jours auparavant. (Keller, 2019, p. 137).

Ainsi, lorsque Keller évoque une décoloration des cheveux, et même une grossière décoloration, cela sous-entend un état *contre-nature*. Cette suggestion est renforcée par l'expression « une jeune femme arabe », en ce sens que l'image stéréotypée des autochtones voudrait qu'ils soient *forcément* bruns. Les autres qualificatifs (« mince », « pommettes saillantes », « regard noir et dur », « visage émacié ») concordent avec Fatiha telle que personnifiée par Samia Kerbash. En revanche, qu'elle soit vraie ou fausse, la blondeur de Drif, appelée par Tillon « la jeune femme blonde » (cité dans Amrane, 1991, p. 112) et décrite par Morgan¹³ comme « une blonde à la peau pâle » (2016, Chapitre 4. Comment la guerre s'est déplacée du bled à Alger), fait indéniablement *naturel*, et n'appelle logiquement pas de précisions supplémentaires (voir figure n° 2).

¹³ De son vrai nom Sanche de Gramont, le journaliste et écrivain Ted Morgan a été aux premières loges de la Bataille d'Alger en tant que rédacteur de la revue *Réalités algériennes*, et ce durant sa période d'enrôlement dans l'armée française de 1955 à 1957 (Ted Morgan [écrivain], 2021).

Figure n° 2. Samia Kerbash/Zohra Drif



Source : Pontecorvo, 1966/Archives militaires françaises, 1957

Cependant, il y a lieu de préciser que l’auteur a donné à son personnage un prénom, Djamila, qui, dans le contexte de la Bataille d’Alger, et plus globalement celui de la Révolution algérienne, revêt une connotation fort symbolique, du fait qu’il est arboré par trois des plus illustres « poseuses de bombes » : Bouhired, Bouazza et Boupacha. Dans le roman, il est également celui d’une jeune fille, du nom de Fawzi, approchée par la première Djamila afin de poser un engin explosif dans les grands magasins Venturini où elle est employée. Dans la réalité, c’est bien Djamila Bouhired qui a enrôlé Djamila Bouazza en la chargeant de commettre l’attentat du Coq Hardi, un café situé à côté de la Grande Poste. Néanmoins, à l’inverse de cette dernière, Fawzi fait mine d’accepter la mission, mais se rend chez la police pour dénoncer la recruteuse du FLN.

Pour la petite histoire, Bouhired a affirmé à une autre Djamila¹⁴ qu’au contraire de ce qui est généralement admis, Zohra Drif n’était pas présente à la Casbah avec elle, Yacef Saâdi et Samia Lakhdari, au moment de la répartition des tâches lors du premier dépôt de bombes par le chef de la ZAA, et surtout inspireur principal du scénario de *La Bataille d’Alger*,

¹⁴ Nom de guerre de Danièle Minne-Amrane (1939-2017). Écrivaine, poétesse, militante et professeure des universités, Djamila Amrane a été chargée par Yacef Saâdi de placer la bombe du bar Otomatic le 26 janvier 1957 (Djamila Amrane-Minne, 2022).

dont l'une des scènes les plus marquantes est justement celle évoquant cette rencontre, et à laquelle Keller n'a point été insensible¹⁵.

Ainsi donc, à la réalité, l'auteur a mêlé des faits relevant de la fiction, que ce soit de manière volontaire, à l'instar de la volteface de la seconde Djamila, ou involontaire, comme pour la scène avec Fatiha/Zohra Drif. À sa décharge, nous pouvons dire qu'il a été *induit en erreur* par le film, et d'une manière ou d'une autre, par Yacef Saâdi lui-même. Entre autres *inventions* de Keller, nous pouvons également mentionner les grands magasins Venturini, situés dans la rue Sadi Carnot, ainsi que le *Matin d'Alger*, « le quotidien le plus vendu d'Afrique du Nord » (Keller, 2019, pp. 82-83).

Clichés d'époque

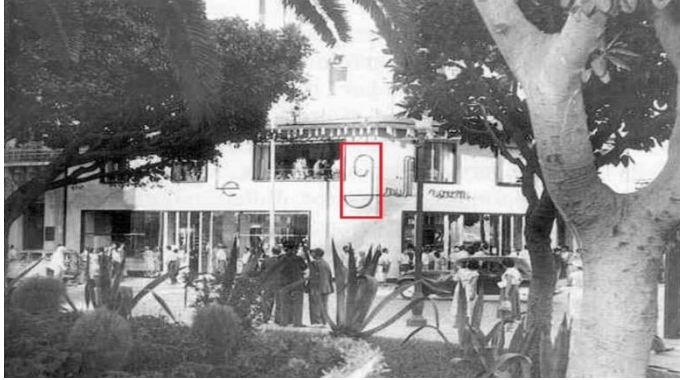
Afin de parfaire la composition de l'espace algérois de la fin des années cinquante, Keller puise largement dans le site *Algéroisement vôtre* (<https://algeroisementvotre.free.fr>), consacré en grande partie à la capitale algérienne au temps de la colonie, et ce en employant un procédé plutôt astucieux, lequel consiste à dépeindre certaines des photographies d'époque mises en ligne.

Trois exemples nous sont fournis par les figures n^{os} 3, 4 et 5. Ces clichés représentent respectivement le « Grill room », une brasserie renommée qui se trouvait à l'angle du boulevard Carnot et de la rue Alfred Lelluch, le café « Au vieux grenadier », situé sur la rue Bab Azzoun, dans la basse Casbah et l'avenue du Général Leclerc, qui traverse la localité de la Pointe Pescade.

¹⁵ « Il avait été décidé de déposer deux bombes, mais nous étions trois et au dernier moment, puisque c'était possible, nous avons décidé d'en mettre trois. Samia et moi avons donc transporté de la Casbah à Bab-el-Oued, où elles devaient être réglées, trois bombes. Là, nous avons retrouvé Zo qui, à l'époque, ne connaissait pas encore refuge de la Casbah. Nous avons déposé chacune une bombe et à l'heure prévue il y a eu deux explosions, une des trois bombes, défectueuse, n'a pas explosé. Les frères étaient contents, ils pensaient que les deux objectifs prévus étaient atteints et c'est à ce moment-là que je leur ai expliqué que nous avions déposé trois bombes au lieu de deux. Ils n'ont rien dit. » (Amrane, 1991, p. 97).

Dans le premier cas, Keller s'attarde sur l'«énorme G [du mot “Grill”] tout en longueur sur la façade, de la taille d'une fenêtre» (2019, p. 27), et que l'on aperçoit distinctement sur la photographie.

Figure n° 3. Le Grill-Room en 1956



Source : *Algéroisement vôtre.*

Concernant le « Vieux Grenadier », celui-ci souligne l'« immense fresque représentant un soldat de Napoléon [qui] ornait le mur extérieur. » (Keller, 2019, p. 187).

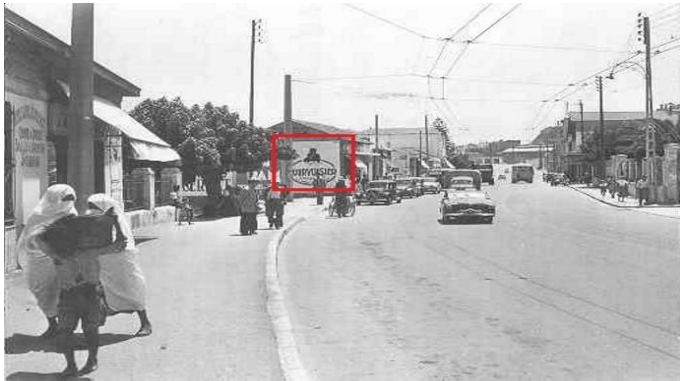
Figure n° 4. La rue Bab-Azoun vers 1920/La rue Bab-Azoun vers 1956



Source : *Algéroisement vôtre.*

Enfin, sur l'avenue du Général Leclerc, il note l'«immense publicité pour Courvoisier» qui recouvre un immeuble de deux étages, en fait, l'établissement de Loujain évoqué précédemment (Keller, 2019, p. 272).

Figure n° 5. Pointe-Pescade : l'Avenue Général Leclerc



Source : *Algéroisement vôtre*.

À chaque fois, l'auteur met donc en avant un élément censé affermir la description, et peut-être aussi crédibiliser sa démarche, dans le sens où ces détails, de par leur caractère minime et éphémère, ne prennent leur pleine signification que quand on démêle l'écheveau intertextuel.

Outre la ville représentée sur pellicule, qu'elle soit cinématographique ou photographique, Keller procède de manière plus conventionnelle en s'inspirant de descriptions se trouvant, entre autres, sur le site mentionné *supra*, comme lorsqu'il retrace la virée fatale de Joanin à l'ouest d'Alger. Ainsi, il ne manque pas de mentionner « *La Consolation*, ce drôle de café placé près des deux cimetières » (Keller, 2019, p. 270), que le rédacteur d'*Algéroisement vôtre* décrit plus explicitement :

Cette avenue [Maréchal Foch] bordait sur sa gauche une partie du grand cimetière européen et le petit cimetière israélite. Près de ces cimetières, on trouvait un café bien connu : « *La Consolation* ». Les mauvaises langues prétendaient qu'il devait son nom à l'habitude prise de s'y réunir devant quelques anisettes, entre parents et amis d'un défunt, pour puiser quelque réconfort avant de rentrer chez soi. (« Le quartier de Saint – Eugène », s. d.).

Même chose pour le stade Marcel Cerdan, « devant lequel veillait un buste à la gloire du bombardier marocain » (Keller, 2019, p. 270), ou, peut-on lire sur le site, « où l'on pouvait voir depuis 1950 un buste du célèbre

boxeur, œuvre du sculpteur André Greck » (« Le quartier de Saint – Eugène », s. d.).

Bien qu'éprouvé, la méthode, comme nous l'avons déjà mentionné, n'en requiert pas moins de la rigueur, et même si Keller parvient, tant bien que mal, à échapper aux stéréotypes, il ne peut éviter certaines *maladresses*, à l'exemple de l'attribution à certains personnages de prénoms inadaptés à l'époque, car il semble peu probable que le grand-père kabyle de Djamila Fawzi porte le prénom arabe de Mounir, de même que s'appeler Loujayn dans les années cinquante relève, à notre sens, du pur anachronisme¹⁶.

Conclusion :

Dans sa quête du réel, Stéphane Keller compense sa méconnaissance du contexte spatiotemporel de l'Algérie de la seconde moitié des années cinquante par le recours à des procédés intertextuels, et pour ce qui nous intéresse, intersémiotiques.

Pour ce faire, l'auteur puise surtout dans le film *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1966), en *retranscrivant* certaines scènes du film, comme celle du lancement de l'« opération Champagne », de même qu'il s'inspire des *incarnations* filmiques d'Ali la Pointe et de Fatiha/Zohra Drif, soit les acteurs Brahim Haggiag et Samia Kerbash, pour caractériser les personnages d'Ali et de Djamila. Il n'hésite pas, par ailleurs, à s'appuyer sur des détails visibles sur des photographies d'époque, publiée sur le site *Algéroisement votre*, pour établir le cadre de *Telstar*, à côté d'une pratique intertextuelle plus classique, comme pour les passages repris quasi in extenso du même site.

En plus d'apporter davantage de crédibilité à la description de l'espace diégétique, ces *démarquages* intersémiotiques permettent aux *voyageurs casaniers* qui, à l'image de Keller, sont astreints au rythme de l'écriture sérielle, d'installer rapidement le décor de leurs fictions, tout en

¹⁶ Ce prénom, au demeurant rare, n'a fait son apparition en Algérie que dans les années deux-mille. À titre d'indication, il n'y a eu aucune Loujayn en France avant 2008 (« Prénom Loujayn : signification, origine, fête, popularité, avis », s. d.).

évitant la référence intertextuelle *verbale*, plus délicate à inclure, et surtout...plus facile à détecter.

Liste bibliographique :

- Amrane, D. (1991). *Les femmes algériennes dans la guerre*, coll. «Hors collection ». Plon.
- Bayard, P. (2012). *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été?*, coll. « Paradoxe ». Minuit.
- Beaugé, F. (2012, 10 mars). La Bataille d'Alger. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/vous/article/2012/03/10/la-bataille-d-alger_1655841_3238.html
- Bensmaïl, M. (Réalisateur). (2017). *La Bataille d'Alger : un film dans l'Histoire* [Documentaire]. Institut National de l'Audiovisuel.
- Brahim Haggiag. (2021, 8 janvier). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Brahim_Haggiag
- Djamila Amrane-Minne. (2022, 31 mars). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Djamila_Amrane-Minne
- Hamon, P. (1972). Pour un statut sémiologique du personnage. *Littérature*, 6, 86-110.
- Keller, S. (2019). *Telstar*, coll. « Toucan Noir ». Éditions du Toucan.
- Le quartier de Saint-Eugène. (s. d.). Algéroisement vôtre. Consulté le 11 janvier 2022 sur <http://jf.vinaccio.free.fr/site1000/alger11/alger053.html>
- Liatard, S. (2019, 4 avril). *La Bataille d'Alger : la guerre d'Algérie à l'écran* [Émission de radio]. Radio France. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/la-bataille-d-alger-la-guerre-d-algerie-a-l-ecran-2181341>
- Mefti, A. (s. d.). *Ali La Pointe, l'enfant terrible de Miliana*. Alger-Miliana. <http://www.algermiliana.com/pages/miliana/personnages-illustres-de-la-ville/ils-sont-nes-a-miliana/ali-la-pointe-l-enfant-terrible-de-miliana-par-abderachid-mefti.html>
- Pontecorvo, G. (Réalisateur). (1966). *La Bataille d'Alger* [Film]. Casbah Films.
- Prénom Loujayn : signification, origine, fête, popularité, avis. (s. d.). Journal des femmes. Consulté le 17 mars 2022 sur [https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/loujayn/prenom-78558#:~:text=Le%20pr%C3%A9nom%20Loujayn%20obtient%20une,leur%20pr%C3%A9nom%20\(11%20votes\)](https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/loujayn/prenom-78558#:~:text=Le%20pr%C3%A9nom%20Loujayn%20obtient%20une,leur%20pr%C3%A9nom%20(11%20votes)).

- Ruscio, A. (2012, 13 janvier). *Bigeard et la bataille d'Alger*. Histoire coloniale. <https://histoirecoloniale.net/Bigeard-et-la-bataille-d-Alger.html>
- Stéphane Keller : auteur/scénariste/écrivain. (s. d.). Cinéart. Consulté le 22 mars 2022 sur http://www.cineart.fr/talent/stephane_keller.htm
- Ted Morgan (écrivain). (2021, 28 janvier). Dans Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ted_Morgan_\(% C3%A9crivain\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ted_Morgan_(%C3%A9crivain))
- TV5Monde. (2019, 6 janvier). *Stéphane Keller : OAS, Dallas, De Gaulle, Kennedy... Rouge parallèle!* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=Y9SY_mRCdyU
- Zohra Drif. (2022, 15 mars). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Zohra_Drif